

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Une roche gravée de Martinique publiée en 1929

Sébastien Perrot-Minnot et Yelitza Machado

Numéro 188, janvier–avril 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077687ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1077687ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perrot-Minnot, S. & Machado, Y. (2021). Une roche gravée de Martinique publiée en 1929. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (188), 1–10. <https://doi.org/10.7202/1077687ar>

Une roche gravée de Martinique publiée en 1929

Sébastien PERROT-MINNOT¹
Yelitza MACHADO²

Paru en 1929 et réédité en 1931, préfacé par le professeur Alfred Lacroix, le livre *Madinina*, « *Reine des Antilles* », du docteur William Dufougeré, a acquis une certaine notoriété. Son auteur, qui avait exercé comme médecin des troupes coloniales, expliquait dans l'avant-propos : « En écrivant ce petit livre qui n'a aucune prétention littéraire et que je destine surtout à la jeunesse des écoles, je n'ai qu'un but : faire connaître le passé et le présent d'une de nos plus vieilles colonies françaises qui est mon pays natal [...] ». Sous-titré « Étude de mœurs martiniquaises », l'ouvrage aborde l'histoire, la géographie physique et humaine, la vie sociale et le patrimoine culturel de la Martinique, tout en offrant des récits de voyages.

Madinina, « *Reine des Antilles* » a la particularité de témoigner d'un intérêt pour la culture matérielle des anciens Amérindiens de la Martinique à une époque antérieure à la réalisation des premiers travaux archéologiques sur l'île, dans les années 1930³. Ainsi, le livre rapporte la découverte de « vases en terre cuite » réputés de facture native⁴ et présente des photos de vestiges attribués aux Amérindiens, avec les légendes suivantes : « Échantillon rare de hache caraïbe », « Fragment de poterie caraïbe sur laquelle avait été sculptée une tête de femme », « Deux échantillons de jaspe dont l'un supporte une hache caraïbe » et « Bloc de calcaire silicifié taillé par les Caraïbes ».

1. Chercheur associé à l'EA 929 AIHP GEODE (Université des Antilles). Archéologue au bureau d'études Éveha

Adresse électronique : perrotminnot@yahoo.fr

2. Graphiste diplômée de l'Université du Salvador. Adresse électronique : ytz2802@gmail.com

3. Delawarde 1937, Vidal 2007.

4. Dufougeré 1931, p. 43.

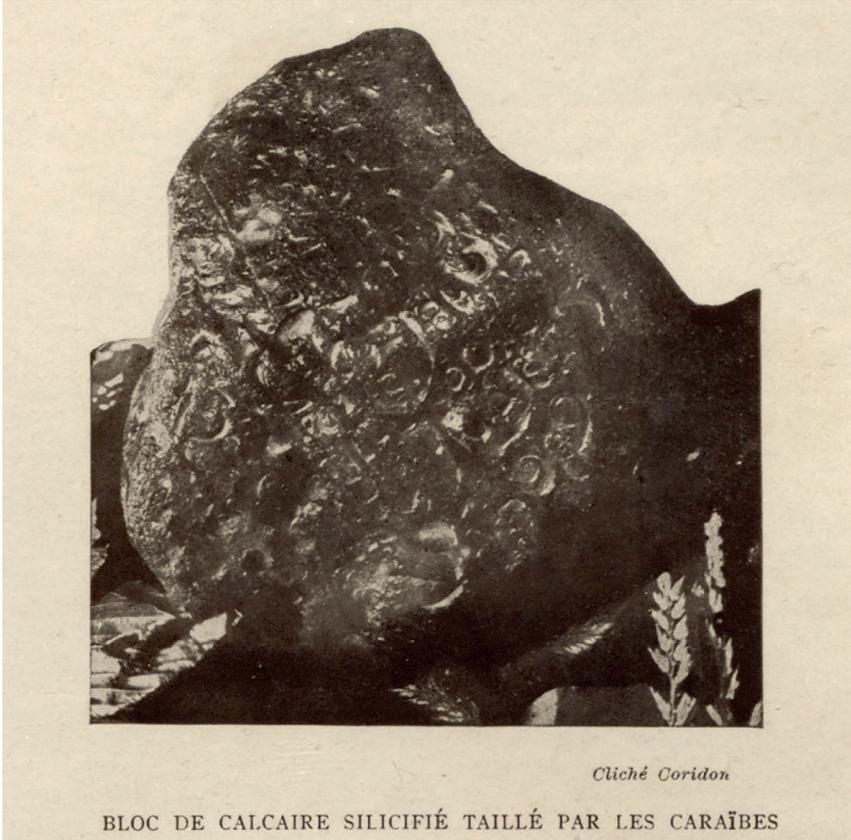


Figure 1 : Roche gravée de Martinique photographiée par Villebrode Coridon et publiée par William Dufougeré (1929, 1931).

Parmi ces clichés, les trois derniers ont pour auteur un certain « Coridon » ; le contenu du livre nous permet de déterminer qu'il s'agit de Villebrode Coridon. Ce Martiniquais, né au Vauclain en 1848, a travaillé dans la Marine avant de faire carrière dans l'administration coloniale. En Martinique, il a notamment été directeur de l'Intérieur, gouverneur par intérim en 1887 et 1889, et membre suppléant du Conseil Privé. Par ailleurs, il s'est illustré dans la vie académique et culturelle locale : il a été membre du comité de patronage de la Bibliothèque Schœlcher, a suscité la réalisation d'un monument en l'honneur de l'avocat et député Ernest Deproge, et son érudition était saluée⁵. A propos de son intérêt pour les antiquités amérindiennes, Eugène Revert écrivait : « M. Coridon, ancien gouverneur p. i. de l'île, avait recueilli nombre de fragments intéressants, dont

5. Coridon 1925, Dufougeré 1929, 1931, pp. 44, 174, Revert 1949, p. 177.

une tête de femme en poterie, reproduite dans le livre du docteur Dufougeré. Il s'était appliqué de même à reconnaître et cataloguer les « cupules » de l'extrême-Sud [de la Martinique] »⁶.

Le « bloc silicifié » photographié par Coridon et publié par Dufougeré (Figure 1) mérite une attention spéciale, si l'on considère que seuls trois sites d'art rupestre amérindien sont connus et localisés, à ce jour, en Martinique : ceux de Montravail (Sainte-Luce), du Galion (La Trinité) et de Chateauboeuf (Fort-de-France)⁷ (Figure 2).

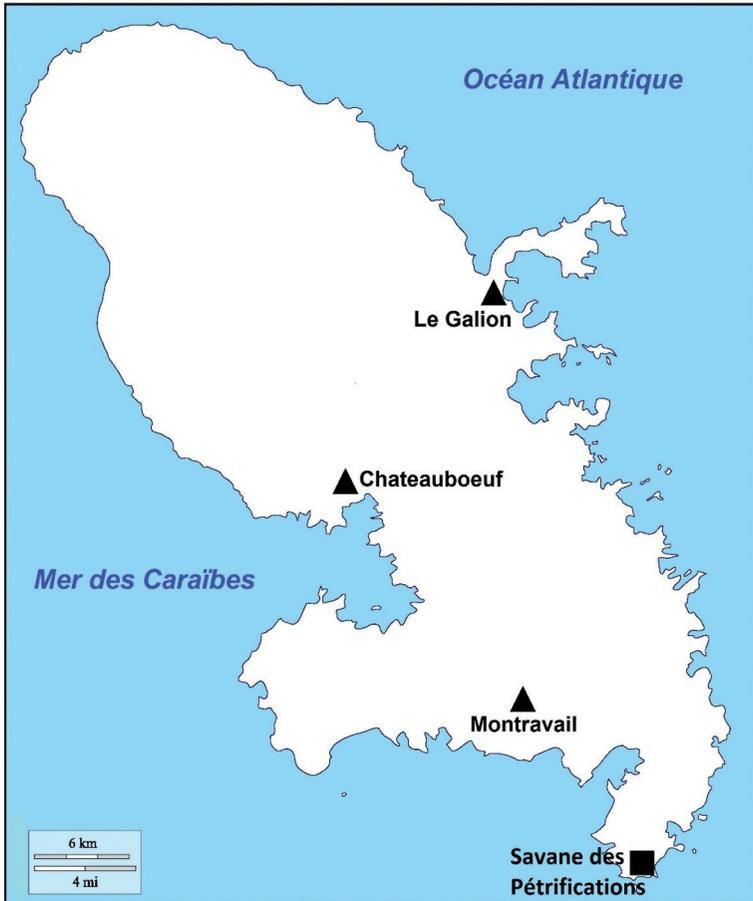


Figure 2 : Localisation des trois sites d'art rupestre amérindiens connus en Martinique (Montravail, Le Galion et Chateauboeuf) et de la Savane des Pétrifications. Fond de carte : d-maps.com

6. Revert, 1949, p. 177.

7. Perrot-Minnot 2016a, b, 2019, Perrot-Minnot et Machado 2017.

L'illustration en question est d'une qualité assez pauvre, mais nous avons pu en faire ressortir des détails en utilisant des filtres du logiciel Adobe Photoshop. Le cliché montre une roche aux dimensions incertaines (mais sans doute non-meuble), entourée d'autres blocs et de plantes, sur un horizon dégagé. Elle révèle, sur une face allant de sa base à son sommet, des marques manifestement artificielles pouvant être interprétées comme des pétroglyphes (Figure 3) : des formes linéaires, angulaires et courbes, qui incluent des motifs presque circulaires et ovales, et des volutes. Deux éléments attirent particulièrement l'attention : un grand motif en forme de blason, dans la partie centrale de la composition, et une volute évoquant un crochet, en bas à droite. La photo ne nous permet pas de reconnaître, avec certitude, des représentations figuratives, même si un motif situé en haut à gauche pourrait faire penser à

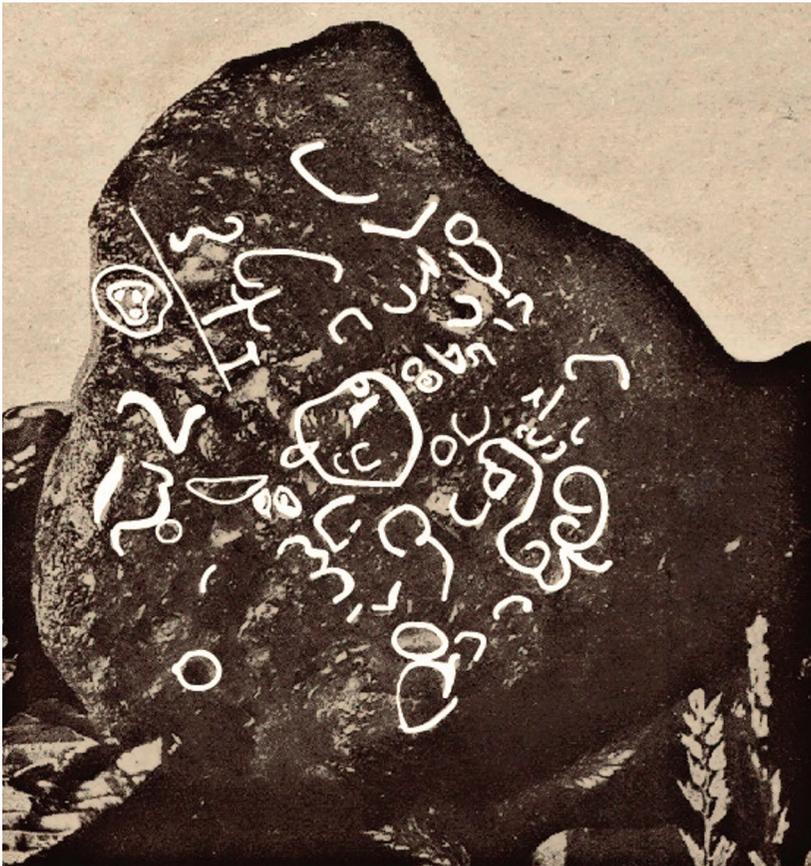


Figure 3 : Tracé hypothétique des pétroglyphes de la roche ornée photographiée par Villebrode Coridon. Dessin : Yelitza Machado.

un visage schématique. Les caractéristiques physiques des pétroglyphes sont visiblement variées, certains éléments de l'iconographie (comme la volute précitée) semblant même se détacher en relief.

L'aspect général de la face ornée, donnant l'impression d'un panneau, rappelle le Bloc A de Montravail (Figure 4), le Bloc 2 du Galion (Figure 5) et bien d'autres roches gravées des Petites Antilles. Quant au style géométrique et abstrait qu'elle révèle, il est assez curieux mais offre tout de même quelques analogies avec d'autres ensembles de pétroglyphes de la région, en particulier, ceux du Galion et de Buccament Bay (Saint-Vincent)⁸. Du reste, on peut s'interroger sur la possible présence d'un ou de plusieurs visage(s) schématique(s) parmi les pétroglyphes photographiés par Coridon ; ce thème iconographique, bien représenté à Montravail, est très répandu dans l'art rupestre antillais. Notons que dans l'état actuel de nos connaissances, les pétroglyphes de Montravail et du Galion peuvent être raisonnablement attribués à la phase du Saladoïde Cedrosan Moyen-Récent (350-700 après J.-C.)⁹.



Figure 4 : Bloc A de Montravail (Sainte-Luce, Martinique).
Dessin : Yelitza Machado.

8. Dubelaar 1995, p. 99, fig. 88.

9. Perrot-Minnot 2016b, Perrot-Minnot et Machado 2017.

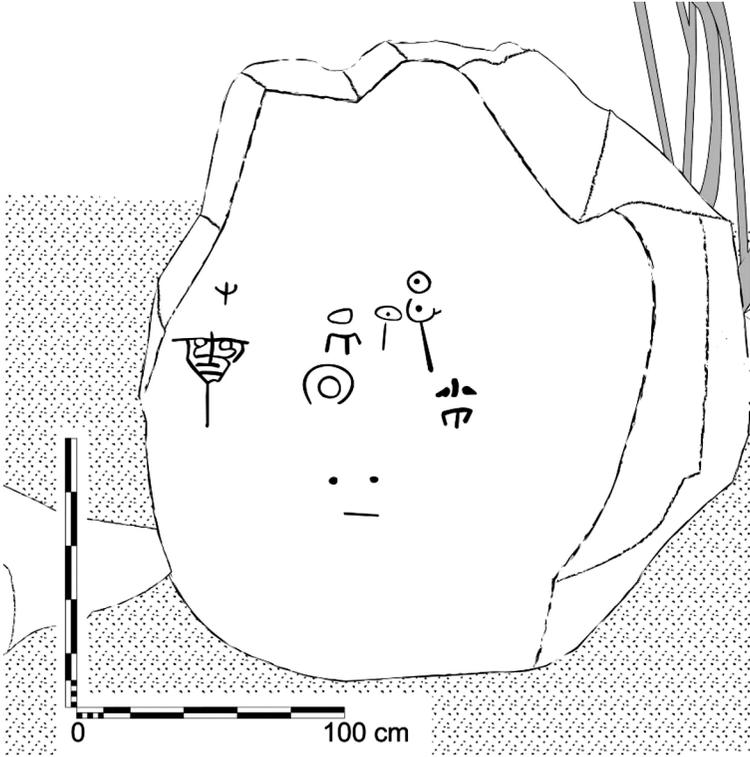


Figure 5 : Bloc 2 du Galion (La Trinité, Martinique). Dessin : Philippe Costa.

Malheureusement, le livre de William Dufougeré n'indique pas où se trouvait la roche gravée dont il reproduit la photo. Néanmoins, la mention du « calcaire silicifié » et ce que nous savons des centres d'intérêt de Villebrode Coridon nous amènent à penser que ladite roche devait être localisée dans la presqu'île de Sainte-Anne, dans l'extrémité sud-est de la Martinique.

De fait, Coridon a consacré une grande attention à la Savane des Pétrifications (Figure 6). D'après Dufougeré, il collectionnait les « bois pétrifiés » qui font la réputation du lieu¹⁰ ; d'ailleurs, un fragment de tronc d'arbre silicifié, rapporté de ce singulier milieu, est aujourd'hui exposé à la Bibliothèque Schoelcher, à Fort-de-France (Figure 7). La Savane des Pétrifications est aussi fameuse pour ses gisements de jaspe, et on peut raisonnablement supposer que les « échantillons de jaspe » présentés avec une « hache caraïbe » sur une photo de Coridon publiée par Dufougeré (Figure 8) proviennent de la zone.

10. Dufougeré 1929, 1931, p. 174.



Figure 6 : La Savane des Pétrifications (Sainte-Anne, Martinique).
Photo : Sébastien Perrot-Minnot.

Il convient de signaler que la Savane des Pétrifications a révélé des sites de débitage du jaspe amérindiens, au cadre chrono-culturel problématique¹¹. A proximité, sur la côte de la presqu'île de Sainte-Anne, des établissements précolombiens ont été découverts à l'Anse Trabaud¹² et à la Grande Anse des Salines¹³ ; le premier gisement a été rattaché aux phases Troumassoïde (700-1000 après J.-C.) et Suazoïde (1000-1500 après J.-C.), et le second, à la fin du Saladoïde Moyen-Récent (350-700 après J.-C.) et au Suazoïde. En outre, des sites amérindiens spécialisés dans la récolte des coquillages, mais peu documentés, ont été identifiés sur des îlets de Sainte-Anne¹⁴.

Des prospections systématiques dans la Savane des Pétrifications et ses environs permettraient, peut-être, de retrouver la roche gravée publiée dans le livre *Madinina*, « *Reine des Antilles* » – à supposer qu'elle soit restée en place. D'un autre côté, le sujet de cet article serait naturellement éclairé par l'étude de la collection archéologique et des archives de Coridon, un matériel dont la localisation actuelle ne nous est pas connue.

11. Kameneff 1996, Bérard 1997, 2002.

12. Hofman 2012.

13. Bérard et Vidal 2003, Vidal 2003, Bérard 2006.

14. Bérard et Vidal 2003, Vidal 2003.



Figure 7 : Morceau de tronc d'arbre silicifié rapporté de la Savane des Pétrifications par Villebrode Coridon et exposé actuellement à la Bibliothèque Schœlcher (Fort-de-France, Martinique). Photo : Sébastien Perrot-Minnot.

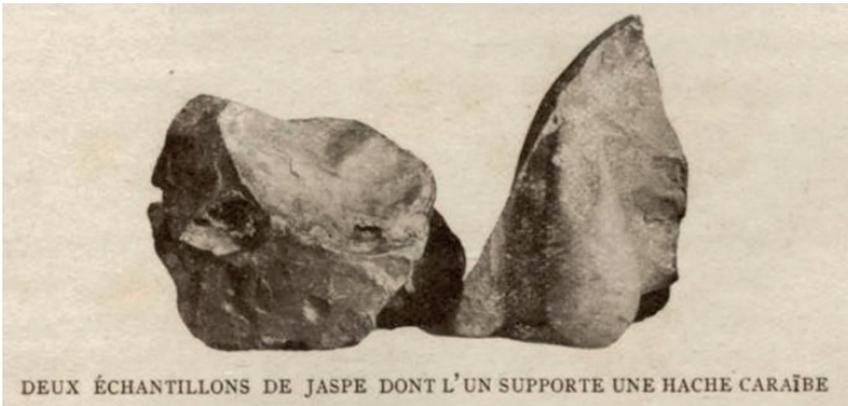


Figure 8 : Morceaux de jasper et hache amérindienne photographiés par Villebrode Coridon et publiés par William Dufougeré (1929, 1931).

On le voit, notre roche gravée est entourée de mystère. Pour le reste, le cliché qui la représente constitue un témoignage édifiant de l'intérêt qu'éveillait le legs archéologique amérindien de la Martinique chez Villebrode Coridon, qui pourrait être considéré comme un précurseur de l'archéologie martiniquaise et mériterait, indéniablement, qu'on lui dédie de plus amples recherches.

BIBLIOGRAPHIE

- BÉRARD, Benoît, Sainte Anne, Savane des Pétrifications : document final de synthèse, Fort-de-France, Service Régional de l'Archéologie, 1997.
- BÉRARD, Benoît, « De l'occupation précéramique de la Martinique », dans Delpuech, André, Jean-Pierre Giraud et Albert Hesse [dir.], *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes, Actes du 123^{ème} Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, Section de pré- et protohistoire, Antilles-Guyane, avril 1998*, Paris, CTHS, 2002, pp. 55-66.
- BÉRARD, Benoît, « Sainte-Anne : Grande Anse des Salines », *Bilan Scientifique 2003*, Fort-de-France, Service Régional de l'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles de Martinique, 2006, pp. 17-19.
- BÉRARD, Benoît et Nathalie Vidal, « Essai de géographie amérindienne de la Martinique », dans Alofs, Luc et Raymundo A. C. F. Dijkhoff [dir.], *Actes du XIX^{ème} Congrès de l'Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe, Aruba, 22-28 juillet 2001*, Oranjestad, National Archaeological Museum Aruba, 2003, pp. 22-35.
- CORIDON, Villebrode, *Discours prononcé à l'inauguration du monument élevé à Fort-de-France, place Fabien, à la mémoire d'Ernest Deproge, le 12 juillet 1925*, Fort-de-France, Imprimerie antillaise, 1925.
- DELAWARDE, Jean-Baptiste, *Préhistoire martiniquaise. Les gisements du Prêcheur et du Marigot*, Fort-de-France, Imprimerie officielle, 1937.
- DUBELAAR, Cornelis N., *The Petroglyphs of the Lesser Antilles, the Virgin Islands and Trinidad*, Amsterdam, Publications of the Foundation for Scientific Research in the Caribbean Region, no. 35, 1995.
- DUFOUGERÉ, William, *Madinina, « Reine des Antilles »*. *Étude de mœurs martiniquaises*, Paris, Berger-Levrault, 1929.
- DUFOUGERÉ, William, *Madinina, « Reine des Antilles »*. *Étude de mœurs martiniquaises*, Paris, Berger-Levrault, 1931 (2^e édition).
- HOFMAN, Corinne L., Anse Trabaud, commune de Sainte-Anne, Martinique : reconstruction d'un village amérindien. Son insertion dans le réseau d'échanges antillais entre 600 et 1200 après J.-C. Prospection thématique avec sondages, Universiteit Leiden, 2012.
- KAMENEFF, Léonid, « Sainte-Anne : Savane des Pétrifications », *Bilan Scientifique 1995*, Fort-de-France, Service Régional de l'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles de Martinique, 1996, pp. 24-27.
- PERROT-MINNOT, Sébastien, « Les roches à cupules de la Martinique », *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, n° 173, 2016, pp. 17-36.

- PERROT-MINNOT, Sébastien, « Les roches gravées du Galion (La Trinité, Martinique) », *Archeographe*, 2016 : <http://archeographe.net/node/681>
- PERROT-MINNOT, Sébastien, « Une roche gravée à Fort-de-France (Martinique) », *INORA – International Newsletter on Rock Art*, n° 85, 2019, pp. 9-13.
- PERROT-MINNOT, Sébastien et Yelitza Machado, « El arte rupestre amerindio de la Martinica (Antillas Francesas) », communication présentée au XVIII. *Coloquio Guatemalteco de Arte Rupestre* (Guatemala, 6-8 septembre 2017).
- REVERT, Eugène, *La Martinique. Étude géographique et humaine*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1949.
- VIDAL, Nathalie, Carte archéologique de la Martinique, version 1, Fort-de-France, Service Régional de l'Archéologie de Martinique, 2003.
- VIDAL, Nathalie, « Soixante-dix ans d'archéologie en Martinique 1930-2000 », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n° 108/109, 2007, pp. 20-29.